

L'art au pays des **COW-BOYS**

Des vaches, du pétrole, un feuilleton aux protagonistes abominables et un assassinat qui a traumatisé l'Amérique. Vu de France, le Texas, c'est un concentré de clichés. Vu de là-bas, c'est aussi un concentré d'art.

Dallas et le Texas ? Un monde de cow-boys, de puits de pétrole, de dollars. Bref, l'univers impitoyable de Georges W. Bush, par deux fois gouverneur de l'État, et de l'odieux JR, le héros de la série TV (bientôt de retour sur les écrans). Voilà pour les clichés habituels et réducteurs. Et maintenant, si l'on vous dit que le Texas, deuxième État du pays par sa superficie (plus vaste que la France avec 696 000 km²), c'est aussi des Rembrandt, des Michel-Ange, des Rubens, ou encore des Matisse ? Et que Picasso, Dalí, Gauguin, Renoir, Rodin et tant d'autres sont aussi de la partie ?

Étonnant, mais vrai. Le Texas (à 10 heures de Paris en vol direct) dispose d'une des plus belles collections d'art des États-Unis. Pourquoi ? Tout d'abord, parce que durant son histoire tumultueuse, l'État a vu flotter les drapeaux espagnols, français et mexicains avant les étoiles américaines. Autant de cultures différentes qui lui ont donné le goût des arts.

Manet et Monet au pays de l'abominable JR

Et puis surtout, parce que de grandes familles y ont accumulé, dès les années 1950, des fortunes monumentales grâce à l'élevage et au pétrole (sa richesse le propulserait à la 12^e place des pays les plus riches, s'il était indépendant).



Fort Worth, où l'on vient, chapeau vissé sur le crâne, contempler rodéos et défilés de vaches, offre aussi des plaisirs esthétiques.

Avec ces fortunes, elles ont acheté des œuvres en quantité phénoménale.

Résultat : aujourd'hui, Dallas possède l'un des trois plus importants musées des États-Unis : le Dallas Museum of Art avec 23 000 œuvres européennes mais aussi américaines, africaines et asiatiques, couvrant 500 000 ans d'histoire. Et plus de 500 000 entrées par an venant admirer d'innombrables peintures de maîtres européens comme *La Seine à Lavacourt* de

Monet ou encore un superbe *Renard dans la neige* de Courbet. Bien évidemment, les Américains sont présents, comme Frederic Edwin Church. Son tableau-phare, *Icebergs*, fut acheté 2,5 millions de dollars en 1979 avant d'être donné au musée. Autre moment fort pour le visiteur parcourant ce musée : la réplique de l'intérieur de La Pausa, la maison que la styliste Coco Chanel s'était fait construire dans le sud de la France, où sont accrochées les

œuvres d'art d'origine. Parmi lesquelles des dessins et des toiles de Manet ou de Cézanne. Excusez du peu !

À quelques centaines de mètres du Dallas Museum of Art, en plein centre-ville, se trouve le Nasher Sculpture Center. L'une des plus importantes collections privées de sculptures aux États-Unis, réunie par le fortuné businessman Raymond D. Nasher. Au programme ? Picasso, Giacometti, Miró, Maillol, Rodin ... ●●●

À VOIR AU TEXAS, ET NULLE PART AILLEURS



Un Pollock rarement « sorti de chez lui »

Le Dallas Museum of Art possède une œuvre très importante de l'Américain Jackson Pollock, *Cathedral* (environ 1,81 x 89 cm). C'est en effet, l'une de ses plus célèbres, mais surtout l'une des toutes premières toiles peintes au sol par l'artiste dansant autour. Achetée en 1950, elle ne sort pratiquement jamais du musée.



La première peinture de Michel-Ange

Le Tourment de saint Antoine est la plus ancienne peinture connue de Michel-Ange qui la réalisa à l'âge de douze-treize ans. Achetée deux millions de dollars à Londres, en 2008, par un riche marchand d'art américain, elle passa entre les mains du Metropolitan Museum of Art de New York qui la restaura et qui surtout rêvait de l'acquérir. Ce musée ne réussit pas à lever les fonds nécessaires contrairement au Kimbell Art Museum de Fort Worth. Celui-ci se l'offrit pour un prix resté secret.

Empire du pétrole, Eldorado pour l'art

1182,5 milliards de \$: c'est le PIB du Texas. Indépendant, l'état serait la 12^e puissance mondiale

56 compagnies texanes font partie des 500 entreprises américaines les plus riches (classement Fortune 500)

50% de ces 56 sociétés (dont Exxon Mobil, Halliburton, Valero, ConocoPhillips, Fluor...) opèrent dans le domaine de l'énergie

23 000 œuvres sont conservées au Dallas museum

2,5 millions de visiteurs par an, au musée des Beaux-arts de Houston (45 000 œuvres). À titre de comparaison, le centre Pompidou comptabilise 3 millions d'entrée

30 hectares Superficie du Dallas Arts District, soit la taille du parc de la Villette, à Paris

New York visait un Michel-Ange, c'est le Texas qui l'a acheté

●●● plus de 300 œuvres exposées dans un élégant jardin et dans un bâtiment spécialement dessiné par Renzo Piano.

Car depuis des années, Dallas s'offre aussi les architectes les plus célèbres. La ville a bâti en plein centre le plus grand Arts District du pays. Un quartier dédié aux arts et à l'architecture, où se côtoient le Dallas Museum of Art et le Nasher Sculpture Center, mais aussi le Morton H. Meyerson Symphony Center, une salle pour les concerts de musique classique, signée IM Pei (monsieur pyramide du Louvre) ; l'immense opéra ultramoderne d'une capacité de 2 200 places de Norman Foster (le n° 1 mondial de

l'architecture high-tech), ou le théâtre tout en verticalité imaginé par l'artiste hollandais, Rem Koolhaas.

À une cinquantaine de kilomètres de Dallas, Fort Worth, la ville des cow-boys. A priori, jamais un esthète censé, n'y mettrait les pieds. Sa devise : « *where the West begins* » (là où l'Ouest commence). Les touristes s'y précipitent pour assister aux défilés quotidiens de vaches, ainsi qu'aux rodéos des vendredis et samedis soirs. Tandis que les gens du cru (hommes et femmes) sont nombreux à arborer fièrement les Stetson (le vrai chapeau comme dans les westerns). Même à table !

Stetson au resto, Caravage au musée

Et pourtant la ville dispose, elle aussi, de son Arts District ponctué d'étonnants musées. Le plus célèbre : le Kimbell Art Museum abrite une impressionnante collection de toiles européennes de toutes les époques, comme *Les Joueurs de cartes* du Caravage ou encore



Un livre avec ailes (Anselm Kiefer) au pays des bisons. Bienvenue au Modern Art Museum de Fort Worth, LA ville des cow-boys.

l'Homme au costume bleu de Cézanne et organise régulièrement d'importantes expositions (Picasso, Braque et Caravage sont annoncés d'ici la fin 2011). Il va aussi s'agrandir. L'extension a été confiée à un certain... Renzo Piano. À deux pas du Kimbell, le Modern Art Museum, dans un bâtiment signé par le japonais Tadao Ando. Volumes épurés, larges baies vitrées, lumière naturelle dans les galeries et à l'intérieur *Femme couchée lisant* de Picasso, plusieurs Andy Warhol dont les 25 *Marilyn colorées* ou

un imposant *Livre avec ailes*, sculpture d'Anselm Kiefer. Fort Worth fait aussi dans le traditionnel. Pour ceux qui préfèrent les ambiances western et les paysages avec cow-boys et bisons, le Amon Carter Museum (dans le même secteur) réunit les peintres majeurs de l'Ouest américain, de 1830 au XX^e siècle. Enfin, le Texas comme on l'imagine ! ■ **CLAUDE FABER**

Pour en savoir plus
www.dallasmuseumofart.org
www.nashersculpturecenter.org
www.kimbellart.org
www.themodern.org
www.cartermuseum.org

INTERVIEW D'OLIVIER MESLAY

« Ici, il y a une indéniable soif de culture »



Conservateur au département des peintures au Louvre (1993-2006), Olivier Meslay fut aussi responsable scientifique du projet Louvre-Lens. Il dirige les départements d'Art américain et européen du Museum of Art de Dallas depuis 2009.

A. M. : Êtes-vous toujours étonné de trouver tant d'art à Dallas et au Texas ?

O. M. : Dallas souffre de cette image de cité d'affaires conservatrice, que l'on associe encore au feuilleton TV ou à la mort de John Kennedy. Mes amis sont souvent ahuris de découvrir tant de musées, de théâtres, d'opéras et d'universités avec des facultés d'histoire de l'art. Il y a dans les grandes villes du Texas, une indéniable soif de culture, une volonté de bâtir des

projets culturels et d'y mettre les moyens en mobilisant un nombre important d'individus.

Conservateur à Paris et à Dallas, c'est la même chose ?

Sur le fond du métier, oui. Il s'agit toujours de prendre soin d'une collection, de l'étudier et de la montrer au public. Sur la forme, c'est très différent. En France, un conservateur vit en circuit fermé. Ici, la société civile est bien plus présente. Les bénévoles forment souvent

la moitié des conseils d'administration et des comités. Ils insufflent un climat moins institutionnel. D'ailleurs, l'importance des pouvoirs publics et politiques est quasiment nulle. Aucun homme politique ne vient assister à une inauguration, sauf à titre personnel.

Avez-vous plus ou moins de liberté d'action et de moyens ?

Les phénomènes hiérarchiques sont beaucoup moins

pesants à Dallas. La capacité de réaction est plus forte, et la résistance aux changements plus faible. Quant aux moyens, ils sont plus importants à institutions comparables. Grâce à l'argent de mécènes très généreux, on peut acquérir des œuvres dans un laps de temps record. Même si les choses ont tendance à évoluer en mieux, les Français et les grandes fortunes françaises n'ont plus la même générosité qu'avant la Seconde Guerre mondiale.